

DOIZIEUX

Altitude : 580 m.

Superficie : 2807 ha.

Nom des habitants : les Doizerains.

Population : 2856 habitants en 1851, 2300 en 1870, 478 en 1975, 521 en 1982, 594 en 1997, 652 h. en 1999 et 789 h. en 2006.

Étymologie : incertaine : Doizieux viendrait soit des mots celtiques Du = noir et Wez = bois, donc bois noir, soit de l'ancien nom du Dorlay, la Doyse. Il faut noter aussi qu'en vieux français Doiz signifie source, cours d'eau. Autre origine : Doaciaco (812) domaine d'un homme gallo-romain, Duatius, avec suffixe -acum.

L'origine de DOIZIEU est certainement très ancienne mais aucun document ne nous permet d'en situer l'époque.

Des temps préhistoriques subsistent peu de vestiges, si ce n'est les enceintes de pierres du Châtelard, de la croix de Montvieux et de Chavanol.

La première mention de Doizieu date de 812. Au début du IX^{ème} siècle, Doizieu fait partie de l'église de Vienne. L'implantation du système féodal y fut plus tardive qu'ailleurs. Doizieu dépendait de plusieurs seigneuries. Un acte de 1487 fait état du partage de la forêt de Doizieu entre 3 seigneurs : Covidon de Leyre, seigneur de Doizieu ; Artaud de St Germain, seigneur du château des Farnanches et le chapitre de l'église de Lyon.

La forêt est depuis longtemps la principale activité économique. Des actes datant de cette époque montrent que les habitants avaient droit de bûcheronnage et pâturage sur les forêts, uniquement sur le bois de fayard, mais ils devaient en redonner une partie en paiement de ce droit.

Au 13^{ème} siècle, Doizieux appartenait à la famille des Lavieu qui était installée dans un château situé sur la rive gauche du Dorlay et appelé "châteauvieux". Dans la seconde moitié du 15^{ème}, Doizieux arriva aux Mitte de Chevières, par le mariage de Jean III Mitte avec Anne de Laire.

Une autre seigneurie, celle de Farnanches, avait également un château sur cette même rive. Elle fut acquise en 1597 par Jacques Mitte de Chevières. Au 18^{ème}, ces deux seigneuries furent rachetées par le marquis de Mondragon, seigneur de St-Chamond.

Des châteaux de ces deux seigneuries subsistent quelques fragments de murs (visibles sur une maison qui en a utilisé une partie) et une tour carrée (qui pendant longtemps fut le siège de la mairie).

De l'origine de la tour, on ne sait pas grand chose mais une analyse dendrochronologique des bois la date de 1296. Sous le toit, les 4 ouvertures, jadis carrées, servant à passer sur les hourds (galerie de bois établie au niveau des créneaux), ont été converties en fenêtres plein cintre modernes. Sur les 4 faces, les meurtrières allongées servaient pour le tir à l'arc.

De l'autre côté du Dorlay, on peut voir les ruines de ce qui a été une maison forte ayant appartenu à la Seigneurie de Farnanches. Après leur démolition, les pierres du "châteauvieux" furent réutilisées sur place pour la construction de l'usine de moulinage ; celles du château des Farnanches auraient été transportées à St-Chamond pour la construction d'une usine...

Les habitants vivent de l'agriculture, de l'exploitation forestière, du moulinage de la soie, de la fabrication des lacets, de l'exploitation du quartz, de la fabrication des tuyaux de plomb et divers autres artisanats ruraux.

L'église semble construite sur les restes de l'ancienne chapelle du château. Le bâtiment actuel fut reconstruit en 1804 avec des vestiges de la collégiale de St Chamond détruite à la révolution mais l'abside est du 16^{ème}. Un seul vitrail de l'ancienne église a été conservé (celui qui est double).

L'église est dédiée à Saint-Laurent. Une petite statue du saint se trouve à l'extérieur, à gauche de l'entrée. Cette dernière ne manque pas d'un certain intérêt : remarquer le grill (symbole du martyr de Saint Laurent qui fut supplicié sur un gril ardent). Les trois portes sont voûtées en ogive et le portail est surmonté d'une ouverture quadrilobée, ornée de fleurs de lis. Le fronton est plutôt baroque. L'horloge provient de la Chartreuse de Ste-Croix, elle fut apportée à Doizieux après la révolution. Le clocher est garni de 3 cloches datant de 1504 et de 1733...

A la fin du XVII^e siècle, le curé de Doizieu peu satisfait du climat du village, s'installa à St Just et désigna l'église de Doizieu comme annexe ce qui entraîna de longues plaidoiries qui aboutirent au rétablissement de la suprématie de l'église de Doizieu en 1778. Après plusieurs projets de séparation entre St-Just et Doizieu, il y eut division de la paroisse de St Just en 2 paroisses : St-Just et la Terrasse puis création de la commune de la Terrasse en 1906.

Les croix : de nombreuses croix sont situées sur la commune de Doizieux. Celle qui est sur la place, près du lavoir, date de 1547 et fut restaurée en 1952. De style gothique, c'était un don de Louis de Laire, seigneur de Doizieux. Cette croix faisait jadis 4 mètres de haut mais, sous la Terreur, on l'enterra et lorsqu'on voulut la remettre en place, elle se brisa. Seul, le socle est d'origine. Le fût élancé portait Saint-Laurent patron de la paroisse. Au croisillon, très abîmé, on pouvait voir le Christ, entre deux personnages, et la Vierge.

Une autre croix, sur le petit chemin qui va au cimetière, date de 1621. Elle est en granit et porte Saint-Laurent et St-Jean-Baptiste sur son fût.

On trouve d'autres croix remarquables et dignes d'intérêt :

1. Au carrefour de la route D 27 et du chemin qui va au Mas (juste après le Moulin Roué) : croix appelée la "Quinarde" en raison des femmes qui venaient y "quiner" (pleurer). A proximité, des pestiférés y auraient été enterrés.
2. Au carrefour de la route qui va au stade et de celle qui va à l'Ollagnière, au-dessus de St-Just-en-Doizieux : une croix en granit : "la croix des rameaux" (1701) ; on y remarque encore St-Laurent et son gril ! (sur le fût, à gauche) et St-Just (à droite).
3. A la sortie Est de l'Ollagnière : croix en fer sur un socle de pierre taillé. Sur le socle, et suivant l'éclairage, on peut distinguer une seconde croix gravée sur un socle, elle aussi.
4. Au hameau de Champin : trois croix blanches, en quartz, incrustées au-dessus des fenêtres dans les murs de trois maisons.
5. Au Collet de Doizieux, croix de fer sur une pyramide de pierre destinée au 19^{ème} siècle à indiquer la route par temps de neige.

Les scies : On peut dénombrer une vingtaine d'emplacement de scieries au 19^e siècle, réparties le long du Dorlay ; aujourd'hui il n'en reste plus que trois : deux au dessus du village et une en dessous, au hameau du Breuil. Ce hameau était plus important avant la construction du barrage du Dorlay. Au temps des Gaulois, c'est au Breuil (nombreuses plantations de chênes) que les druides trouvaient du gui en abondance. Près de la forêt, existait une maison gallo-romaine, "la maison des Fages (fées)", dont on aurait retrouvé des vestiges (morceaux de colonnes, tuiles à rebord) et les restes d'un souterrain....

La roche du suaie : Lorsque le seigneur du lieu, Roger Plantevelu, partit en croisade contre les Albigeois, il laissa au château sa fille Blanche qui était déjà promise à Renaud de Malleval. Il la recommanda à son fidèle écuyer et la plaça sous la protection de son voisin, le seigneur de Saint-Paul. Mais quelque temps après, le sire de Saint-Paul dont les appétits n'avaient d'égal que la félonie trouva l'occasion fort belle et il vint sans crier gare, investir le château dans l'espoir non dissimulé, de "forcer" Blanche. Le confesseur de Blanche essaya

bien de s'interposer mais il fut massacré sans merci. Toutefois, malgré son insistance, le seigneur de Saint-Paul ne put parvenir à ses fins. Excédé par la résistance de la gentille pucelle il la fit enfermer dans un cachot. C'est alors qu'accourut à la rescousse le chevaleresque fiancé qui voulut délivrer sa belle. Malheureusement, le valeureux Renaud fut aussi jeté en prison. L'affaire était bien mal engagée quand, enfin, le miracle se produisit. Un messenger réussit à déjouer la surveillance de Saint-Paul et parvint à alerter messire Roger qui n'était pas trop loin. Le père revint donc secourir sa fille et pour punir le traître, le fit attacher à un cheval auquel il banda les yeux. Le cheval partit dans la campagne, escalada un rocher et tomba avec son cavalier au fond du ravin. Le cheval, lui, mourut sur le champ, mais l'horrible Saint-Paul agonisa pendant deux jours. Certains prétendent que son manteau accroché au rocher serait à l'origine du nom de la roche du suaire, d'autres affirment que l'on recouvrit le rocher d'un linceul.

La Sordière : haut lieu d'escalade, bien référencé en Rhône-Alpes, puisqu'il serait l'un des trois plus intéressants. Site bien entretenu qui, avec un nombre de voies conséquentes et bien équipées, est l'endroit idéal pour apprendre ou perfectionner sa technique.

La stèle du souvenir du 1 novembre 1944 : stèle toute simple érigée au bord de la route qui va à la Jasserie. Mais aussi, fixée sur le rocher, une plaque indique l'endroit exact où est tombé le Dakota. Inaugurée en septembre 2002, elle marque l'emplacement du crash de l'avion américain, le jour le la Toussaint 1944.

C'est au pied du chirat, à deux pas de la ferme de Bote que le Dakota C 47 s'écrasa avec ses 20 passagers. Sur la plaque on peut lire : "à la mémoire des 5 membres d'équipage du Dakota Américain et des 15 soldats blessés alliés et allemands qui ont trouvé la mort lors du crash du 1er novembre 1944. Sous la responsabilité de l'infirmière Lieutenant Aleda E. Lutz D.F.C qui fut la première militaire américaine tombée en opération au cours de la 2ème guerre mondiale".

Sentiers : le 11 octobre 1998, ont été inaugurés les 3 sentiers qui ont été balisés par les "Amis de Doizieux".

Le sentier "des Croix" : 7,5 km, celui du "Panorama" : 8,5 km et celui de "La forêt" : 7,5 km. A ajouter un sentier moins connu mais très intéressant, celui du tour du barrage du Dorlay

Saint-Just-en-Doizieux : hameau de Doizieux en pleine croissance qui vient de retrouver le seul commerce qu'il avait autrefois : "Le petit Saint-Just", tabac bar, auberge, lieu de rencontre des Saintjutaires et autres gens de passage.

Ce hameau possède une église intéressante (812), rénovée en 2003 et toujours ouverte (petite porte sur le côté).

Antoine Dumas : né en 1909 à Saint-Etienne, ordonné prêtre à Lyon en 1934, ses premières paroisses furent l'Horme puis Terrenoire. Nommé prêtre en 1941 à Saint-Just, pendant 4 ans, ce curé recueillit de nombreux enfants juifs qu'il confiait à des familles de la région : une plaque (à gauche en entrant dans l'église) a été scellée en remerciement. Une autre plaque est visible, sur le mur de la maison (la cure !) à côté de l'église.

En 1964, il devint curé de la paroisse de Doizieux en supplément de celle de Saint-Just. Il mourut en juin 1969. En reconnaissance de ses actes, la fondation Yad Vashem (qui a pour mission de conserver la mémoire de la Shoah et de la reconnaissance des Justes) lui donnait le titre de "Juste parmi les nations" le 5 février 1992.

A voir également au fond de l'église, une piéta, et une statue de St-Just, en bois, à droite du chœur.

